



VACANCES, J'OUBLIE TOUT...  
SAUF LA PLANÈTE !

Par Alice d'Orgeval 

En 2024, le tourisme mondial a retrouvé son niveau pré-Covid. Avec ses joies, et ses peines... pour la planète, qui, elle, a connu l'année la plus chaude jamais enregistrée. Menée sur 175 pays, une étude scientifique, parue en décembre dans la revue *Nature Communications*, a calculé que les émissions de gaz à effet de serre du tourisme ont augmenté, en dix ans, deux fois plus vite que celles de l'ensemble de l'économie mondiale. Une telle croissance compromet la «viabilité» du secteur, soulignaient ses auteurs, les lieux de destination n'étant pas épargnés par les catastrophes climatiques.

Selon un récent sondage de Booking auprès de 31 000 voyageurs, 45% souhaitent partir de manière plus durable, sans pour autant en faire une priorité. Avec l'éveil des consciences, et pour répondre à cette aspiration autant qu'à la complexité d'un passage à l'acte, l'offre se structure. «*Quand un voyageur arrive dans l'un de nos hôtels, il n'a pas envie de s'ajouter une charge mentale. Face à ce constat, notre métier est de lui proposer une offre durable et de mettre en œuvre les changements systémiques nécessaires à la transformation du secteur*», explique Brune Poirson, ex-secrétaire d'État à la transition écologique et directrice développement durable du géant hôtelier Accor depuis 2021.

Le tourisme français n'est donc plus le mouton noir de cette transition. Avec des exemples comme Vie Sauvage, premier voyageur engagé à réduire fortement son empreinte carbone selon une trajectoire compatible avec l'Accord de Paris. «*Pour d'autres acteurs, la transition écologique est plutôt un effet d'opportunité et de différenciation concurrentielle*», note Aude Andrup, responsable du tourisme à l'Ademe, relevant aussi, cette fois du côté de la demande, que «*plus de la moitié des 18-34 ans choisissent leurs destinations en fonction des réseaux sociaux. Ce qui interroge sur l'avenir du tourisme et la manière dont les jeunes s'emparent de la phase amont de conception d'un voyage pour correspondre à leurs aspirations et à leur propre imaginaire.*» Pour souscrire à la nécessaire et lente transformation de nos

Souvent pointé du doigt pour son impact environnemental, le tourisme évolue. Une offre plus écologique se structure. Sans arrêter de voyager, il s'agit de changer de paradigme. Du city trip aux expéditions lointaines, voici quelques questions à se poser avant de réserver et les solutions à adopter.



rêves d'évasion, et de ce qui les nourrit, l'époque ne manque pas de créativité. Quel touriste serez-vous lors de vos prochaines vacances ? Pour le découvrir, suivez le guide.

**AU BOUT DU MONDE : LES NOUVEAUX ÉCLAIREURS**

En tête des principes à suivre, dans le manuel 2025 du parfait voyageur : lever le pied et partir moins souvent. Autre «tip» à retenir : compter minimum un jour sur place par heure d'avion. Madagascar, avec plus de douze heures de vol, se visite en douze jours minimum.

Catalyseur d'échanges, le tourisme génère 10% de l'emploi mondial (source ONU Tourisme). Bien choisir l'organisateur de son circuit permet aussi d'être aligné avec une éthique. Les éclaireurs aujourd'hui dans le secteur s'appellent Double Sens, Altaï, Nomade Adventure (pour ses séjours adaptés aux personnes à mobilité réduite). Ces professionnels de la rencontre avec les populations privilégient l'itinérance douce (train, vélo, marche) et l'immersion durable, avec des séjours chez l'habitant rendus possibles par une véritable implication des équipes sur place. L'une des clés, chez Double Sens, pour pénétrer le quotidien local et organiser des actions aussi solidaires qu'utiles pour comprendre le monde. Au Bénin, rénover des barques de pêche. En Namibie, prendre part au comptage de la faune... Un lien à l'ailleurs si nourrissant que ses voyages, qui séduisent individuels autant que comités d'entreprise (comme Hewlett Packard), durent rarement moins de huit jours. La crise écologique aura rendu le voyage responsable plus sexy que jamais.

**EN CITY TRIP : SI PROCHE, SI BIEN**

L'expo Munch à Londres, la rétrospective «American Photography» à Amsterdam... À l'approche des ponts de mai, préférer le train à l'avion n'est plus une option. «*Il reste encore des places pour Bruxelles*», nous souffle l'expert Tictactrip, l'une des plateformes de réservation bas carbone dont le nouveau site verytrain.com

permet de réserver en même temps son hôtel. Le concurrent Mollow conseille l'Italie avec la relance, dès avril, du TGV Paris-Milan, ou Ljubljana en train de nuit avec cabine privée.

Mais voyager, c'est aussi défricher ! Alternative responsable à Airbnb, GreenGo projette dans un autre paradigme. Avec ses petites adresses durables sans boîte à clé, la plateforme a inauguré un outil redoutable pour contrer les vieux imaginaires. «*La question n'est plus de demander "où allez-vous ?", mais "d'où venez-vous ?"*», explique Mathieu, cofondateur. *Le vacancier présume qu'il ne pourra vivre des expériences que s'il voyage loin, alors que, la plupart du temps, c'est possible moins loin, mais mieux.*»

Changer de posture pour changer d'air. Cap sur Toulouse dès mai pendant le Nouveau Printemps, jeune festival d'art prometteur, ou sur Caen, qui célébrera son millénaire avec un parcours d'art sensationnel. Moins cher que

| LES « MUSTS » DU VOYAGEUR 2025                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Voyager léger, mais aussi réutiliser sa fidèle valise à l'empreinte carbone déjà amortie. Dans la trousse de toilette, préférer cosmétiques zéro déchet (shampooing solide, etc.), contenants réutilisables, produits d'hygiène certifiés biologiques – surtout si la destination choisie n'a pas de traitement des eaux usées –, crème solaire et insecticide certifiés sans pollution. Enfin, | en plus des classiques (gourde, tote-sac en tissu, cendrier portable) à glisser dans le baluchon, il peut être bon, aussi, d'alléger sa posture. Pour en finir avec les vieilles rengaines qui alimentent le tourisme depuis des décennies, se laisser guider par une réflexion qui commence par deux questions à propos de son séjour sur place : « que vais-je prendre ? » et « que vais-je laisser ? ». |

l'Europe, promet GreenGo. Plus chic aussi, grâce à des adresses (*Le 16* dans la ville rose et *Chez Laurence du Tilly* à Caen) qui cochent les bonnes cases et que personne ne connaît (encore).

**EN MONTAGNE : LA BEAUTÉ DU HORS PISTE**

Depuis les expéditions du géographe Alexander von Humboldt, on sait que l'édifice écologique en montagne est plus vulnérable qu'en plaine. Déjà, en 2022, des scientifiques alertaient sur la dégradation de ce «*maillon essentiel du maintien de la vie sur Terre*» (dans *Science of the Total Environment*). Un appel à ne plus «consommer» la montagne, mais à l'écouter. Des start-up comme Explora Project participent à rendre désirable la «slow snow» avec des expériences décarbonées (ski de randonnée, raquettes, etc.) accompagnées d'un guide. Car la montagne contemplative, ça s'apprend. Et c'est passionnant : le Parc national de la Vanoise initie, avec ses sorties «Esprit Parc», aux lois du monde sauvage. Bien moins cher que le ski de piste !

Pour être pionnier jusqu'au bout et contribuer à rendre ses vertus à l'air de nos montagnes, privilégier le train, le car, renoncer au taxi à la gare... Une «reco» qui vaut aussi pour le logement : «*Entre petites adresses énergivores, structures vides la moitié de l'année et constructions nouvelles, pas simple de trouver la solution la plus écologique. Mon conseil est de privilégier les lieux accessibles sans toucher le volant*», résume Marion Merveilleux, consultante hôtellerie durable.

Dans le massif de l'Oisans, bus et ascenseur valléen facilitent ce vrai tourisme «hors piste» : camp de base à l'auberge *Oberland*, tour en forêt avec une designer naturaliste, visite d'artisans et producteurs, du céramiste à la miellerie. Pour une expérience plus radicale encore, direction les Vercors : sans électricité ni eau courante, l'auberge engagée *Le Clariant* ne se rejoint qu'à pied. Arriver tôt pour profiter d'une «marche du temps profond», la balade du moment.

Encore envie de grand blanc ? La Laponie, avec trois jours d'odyssée ferroviaire à réserver sur Hourrail, fait aussi rêver.

## PLACE À L'HYBRIDATION : COLONIE DE VACANCES ET COWORKING EN BOURGOGNE, MARAÎCHAGE ET BIEN-ÊTRE DANS LE PERCHE...

**EN FRANCE : L'EXPLORATION BAS CARBONE**

Réconcilier désir d'escapade et attention à la planète. A priori, rien d'évident : le tourisme, qui représente 3,6% du PIB, dégage 11% des émissions françaises (sources Ifop et Ademe) et génère des tensions en haute saison. Mais partout en France, bonnes volontés et solutions se font connaître. En particulier dans les régions pionnières du «séjour bas carbone», comme la Bretagne et la Normandie. Ainsi se rodent, à Granville, des expériences «gare à gare» réalisables toute l'année, à pied, à vélo, en bus : grandes marées, départs vers les îles Chausey, musée Christian Dior... Moins loin, moins vite et surtout hyper accessible. Envie d'en prendre plein la vue ? Baie de Somme, vallée de la Vézère... les Grands Sites de France ont aussi maintenant leurs «escapades nature sans voiture», à consulter en ligne.

Le tourisme, laboratoire de futurs souhaitables ? L'époque répond en hybridant. Colonie de vacances et coworking en Bourgogne : chez Tribu Muto, les parents chillent ou bossent pendant que les petits s'éveillent à la nature. Tiers-lieu et hôtel dans le Finistère : à Pont-l'Abbé, Bigouden Makers, initiative citoyenne, abrite six chambres pour vacanciers. Maraîchage et bien-être dans le Perche : en 2026, ouvrira la ferme-hôtel haut de gamme *Grand Jardin*, accessible en TER, dans un bâtiment restauré

pour résister à la chaleur estivale, avec 40 hectares en agroécologie, incluant du miscanthus pour la chaudière, ainsi qu'une table approvisionnée à 99% à moins de 100 km. Comme le suggère la collection de guides Tao, référence du voyage éthique, s'évader, c'est aussi «*explorer le monde de demain*».

**À LA PLACE : L'IMMERSION DANS LE VIVANT**

2025, année de la mer, coïncide avec des alertes de plus en plus inquiétantes sur la santé des écosystèmes. En Europe, 29% des habitats des plages de Méditerranée ont disparu ces cinquante dernières années (source UICN). Une chute qui invite à questionner notre relation au vivant, même sur le sable. Pour révolutionner nos vacances, changeons nos perceptions. On abandonne sa serviette le temps d'un tour d'estran à Oléron avec un expert «biodiv» de l'association Iodde : soulever les pierres, considérer chaque micro-bestiole, comprendre son rôle. Et faire l'expérience qu'avant d'être un beau décor, le littoral est le lieu de vie de milliers d'espèces.

Observation raisonnée des dauphins en privilégiant le label High Quality Whale-Watching, farniente sur les plages engagées dans la préservation des posidonies... Déconstruire le mythe de la plage déserte au profit d'un balnéaire plus «green», une tendance à bas bruit. Exemple : la market place Evaneos retire désormais de son site, en été, des destinations prises d'assaut comme Mykonos, et s'est dotée d'un «index du surtourisme» pour réorienter ses clients. Aller en Écosse plutôt qu'en Grèce n'a plus rien d'extravagant.

Signe des temps : le leader mondial de la réservation hôtelière Booking a introduit, dans ses critères de recherche, l'onglet «certificat de durabilité» et propose, depuis novembre, à ses millions d'hôteliers référencés, de les guider vers un label. Neutralité carbone, tri des déchets, économie d'eau, c'est bien plus 2025 que piscine ou climatisation ! ●

Plus d'infos sur [lesechos.fr/weekend](https://lesechos.fr/weekend)